

### DES OUBLIES

Suite de la page 1

d'actes héroïques. Mais occupés avant tout de leur propre sanctification, soucieux des intérêts du divin Maître, cherchant le bonheur éternel des âmes dans le soulagement des misères corporelles, ils n'ont laissé, à ma connaissance, ni mémoires, ni journal, où l'historien puisse retrouver une relation de leur oeuvre à Louisbourg.

Néanmoins les Frères de la Charité, il n'en faut pas douter, furent à Louisbourg ce qu'ils étaient ailleurs en ce temps-là: leurs règles et leurs coutumes devaient être les mêmes partout, ou à peu près. C'est pourquoi il ne plaît de les contempler un instant, de les suivre en peu dans leur hôpital de l'Île Royale. Ils commencent toutes leurs actions et leurs entreprises par ces mots: Loué soit jamais Notre Seigneur Jésus-Christ. A leur réveil, ils se mettent en la présence de Dieu, et elle leur est si familière, que leur esprit ne s'en éloigne jamais. L'raison mentale qu'ils font deux fois le jour, le matin à leur lever et l'après-midi, le silence qu'ils ne rompent jamais sans nécessité, les jeûnes de l'Avant, du Carême et des vendredis de chaque semaine, les disciplines, la rénovation fréquente de leurs quatre vœux, l'acte observance de leurs règles et constitutions, enfin plusieurs autres pieux exercices, rendent leur vertu et leur charité visibles à tous les esprits. Et quand un malade arrive à l'hôpital, un religieux lui lave les pieds lui donne tout le linge nécessaire, et, suivant la coutume du saint fondateur de l'Ordre, il l'avertit tout doucement de purifier son âme, tandis qu'on travaillera à guérir les maladies de son corps.

Les religieux veillent sur leurs malades avec la sollicitude d'une mère pour ses enfants. Dans une heure de tranquillité, on fait la prière à haute voix dans chaque infirmerie, et l'on dit la messe aux autels qui y sont dressés. Un peu avant le dîner, un religieux donne à laver les mains aux malades et un autre les essuie; d'autres rangent leurs lits et les invitent à dire un Pater et un Ave pour les bienfaits. On sonne le signe: les religieux apportent, en saluant quelques psaumes, les bouillons, les potages, les oeufs, la viande, etc. le Supérieur dit le Benedicite, et le religieux infirmier envoie à chaque malade ce qui lui est prescrit; les autres aident les malades à porter leur nourriture, ensuite ils balayent les salles, rangent et nettoient toutes choses. La même règle est suivie à chaque repas. Un religieux reste de veille dans chaque salle depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, et, à cette heure, d'autres religieux viennent embrasser ceux qui ont veillé.

Ils vont aussi visiter les malades à domicile. Et ce que nous venons de raconter ces religieux le recommencent chaque jour, durant toute leur vie, ils l'ont recommencé dans l'Île Royale de 1716 à 1745, puis de 1749 à 1758.

Tandis que les humbles Frères se dépensaient aux oeuvres de charité le jour et la nuit, d'autres étaient occupés à la garde et aux fortifications de Louisbourg. Ces travaux de fortifications durèrent vingt-cinq ans, (1720-45), et coûtèrent trente millions de francs. Les remparts avaient trente-cinq pieds de hauteur; les fossés étaient larges de quatre-vingt pieds.

Mais Louisbourg inquiétait les habitants de la Nouvelle Angleterre, et leur déplaisait depuis longtemps. La forteresse française gênait les fils d'Albion dans leurs incursions et leurs exploits plus ou moins honnêtes. Du côté de Boston on tint conseil, des invitations furent envoyées aux autres provinces, l'Angleterre se mit de la partie, et finalement Louisbourg se vit assiégée par des forces relativement considérables. Malheureusement la révolte était au sein de la garnison de Louisbourg, et cette forteresse qu'on croyait imprenable tomba aux mains d'un ennemi qui excellait surtout par l'audace, après un siège de quarante-neuf jours.

On sait déjà quelle fut la conduite indignée des Anglais après leur entrée dans la forteresse.

Durait le siège, les Frères de saint Jean de Dieu, particulièrement propres au services des ambulances et des hôpitaux mili-

taires, durent être d'un grand secours. Il est certain qu'ils ne s'épargnèrent pas, puisque "la nécrologie de l'Ordre nous apprend qu'un religieux de la Charité fut tué par un boulet en soignant les blessés au siège de Louisbourg en 1745". Les Français perdirent cinquante hommes durant ce siège; cent furent blessés. L'hôpital fut encombré. Quelle tâche pour les dévoués hospitaliers!

Après la capitulation signée le 15 juin 1745, les Frères de la Charité repassèrent en France. Mais en 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, le Cap-Breton fut rendu aux Français. Les religieux hospitaliers allaient-ils revenir à Louisbourg? Les immenses services qu'ils avaient rendus, de 1716 à 1745, n'étaient pas contestés; toutefois le pays était pauvre et l'on comprend que l'on songeât à en simplifier le plus possible l'administration générale. C'est pourquoi l'on ne s'étonnera pas au sujet de l'attitude de l'évêque de Québec, Mgr de Pontbriant, vis à vis des Frères de la Charité. Le 6 novembre 1748, son grand-vicaire, à Paris, Mgr de Pontbriant manifeste son opposition au retour des Pères de la Charité à Louisbourg, et le grand-vicaire en informe le ministre en ces termes: "Ici les mêmes vues sur l'hôpital de Louisbourg que sur celui de Montréal et il pense que l'administration en conviendrait mieux à des filles qu'à des hommes: 1o- parce que les premières recevraient les deux sexes; 2o- parce que les filles coûteraient moins à l'hôpital que des hommes." A quoi le ministre répondit à la marge: "Il est indispensable dans le moment présent de les y renvoyer". Et il ajoutait ces mots qui ne sont pas de nature à nuire aux Hôpitaux: "La colonie les a demandés." Nulle part mieux que dans la colonie de Louisbourg on n'était en état d'apprécier le zèle, le dévouement, l'habileté de ces religieux.

Le 14 mai 1749 le ministre écrivit à Mgr de Pontbriant que les PP. de la Charité avaient été renvoyés à l'Île Royale.

En quel état les Frères hospitaliers trouverent-ils leur hôpital? On peut se le demander. Les Soeurs de la Congrégation, elles, trouverent leur maison si délabrée, qu'il leur fut impossible d'y prendre leur logement. On se souvient des profanations de 1745. Il est vrai que les Anglais pouvaient être intéressés à épargner l'hôpital plutôt que les chapelles catholiques. Ce dut être néanmoins une grande joie pour ces excellents religieux de se voir rétablis à Louisbourg.

Le Séminaire de Québec a, dans ses Archives, huit lettres originales de trois religieux de saint Jean de Dieu, dont quelques-unes ne sont pas sans relations avec le maison de Louisbourg. Ce sont des lettres d'affaires adressées à Rangard, marchand à La Rochelle:

1o- Lettre du P. Eucher, datée de Louisbourg, 10 nov. 1740. Rien d'important.

2o- Lettre du P. Théophile Turpin, de Paris, 22 février 1761. Il dit dans cette lettre que le P. Pontface est supérieur à Louisbourg; qu'il a payé l'embarquement pour Louisbourg de Pierre Regnier engagé pour l'Hôpital; et qu'il a écrit au P. Prieur de leur maison à La Rochelle.

3o- Autre lettre du P. Turpin au même, de Paris, 15 mars 1751. Rien d'important.

4o- Autre lettre du même au même, de Paris, 14 mai 1751. Deux de leurs religieux, les PP. Paterné et Maurice doivent partir pour Louisbourg.

5o- Autre lettre du même au même, de Paris, 5 juillet 1751. Regrette que les PP. Paterné et Maurice aient manqué le vaisseau du Roy: c'est un retard et des dépenses.

6o- Autre lettre du même au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

7o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

Annonce que le P. Josaphat doit partir pour Louisbourg.

8o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josaphat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

Mais le rétablissement des Hôpitaux à Louisbourg ne devait pas être de longue durée. En 1758, Pitt, devenu premier minist-

tre du parlement anglais résolut de s'emparer non seulement de faire la conquête du Canada. Le 2 juin 1758, une flotte anglaise de 150 voiles, avec une armée de terre de 14,000 hommes arriva devant Louisbourg. Les forces françaises se montaient alors à 6,500 hommes, y compris les soldats, les miliciens et les Indiens. La ville n'était pas préparée pour un siège. Bientôt l'engagement commença. La défense fut admirable, héroïque, Madame Droucour, l'épouse du gouverneur de Louisbourg, allait chaque jour sur les remparts soutenir et assister le canon, stimulait les soldats par des paroles bienveillantes, des récompenses. La ville fut après quelques temps en proie aux honneurs du siège le plus désastreux. Les boulets et les bombes pleuvaient sur la ville, écrivait M. Prévost au ministre, le 7 du mois de juillet; nous y avons de blessés jusqu'à dix-huit officiers, quatre-vingt soldats et douze habitants, avec quelques morts. Une bombe a causé un affreux accident la nuit dernière à l'hôpital. Deux religieux en sont mortellement blessés et le chirurgien du bataillon des volontaires y a perdu la vie! Enfin, après une résistance de plus de deux mois, et les désastres que l'on sait, Droucour dut capituler, en acceptant les conditions du vainqueur. Par la capitulation il fut stipulé que la garnison serait transportée en Angleterre, et les habitants en France. Vers le milieu d'août 1758, probablement, les Frères de saint Jean de Dieu quittèrent définitivement Louisbourg pour repasser en France. Leur hôpital de N.-D. de la Charité avait été détruite durant le siège, et le R. P. Odilon Bonet, aumonier, ainsi qu'un Frère, étaient morts.

En s'éloignant de la terre canadienne, les survivants de cette phalange héroïque, durent éprouver de vives émotions en songeant à leurs frères qui dormaient au cimetière de Louisbourg. Elle est assez longue la liste de ces religieux français qui ne revirent pas leur patrie terrestre.

On trouve, dans le Nécrologe des Religieux hospitaliers de la province de France les indications suivantes au sujet des religieux décédés à Louisbourg:

1752, 12 mars, à Louisbourg, F. Maurice Meigney, 36 ans, 17 ans de prof.

1752, 12 mars, à Louisbourg, F. Charles Berromée Le Bègue, 32 ans, 7 ans de prof.

1753, 23 mars, à Louisbourg, F. Agricole Cotreuil, 29 ans, 5 ans de prof.

1732, 27 mars, à Louisbourg, F. Hugues Nodon, 36 ans, 12 ans de prof.

1745, 14 avril Mort en mer, F. Contran Noel, 35 ans, 14 ans de prof.

1758, 9 juin, à Louisbourg, R. P. Odilon Bonet (ptre), 48 ans, 19 ans de prof.

1758, 20 juin, à Louisbourg, F. Pasteur Harrault, 28 ans, 4 ans de prof.

1732, 6 août, à Louisbourg, F. Marcellin Jacquot, 32 ans, 4 ans de prof.

1730, 27 août, à Louisbourg, F. Claude Barré, 46 ans, 26 ans de prof.

1732, 25 oct., à Louisbourg, F. Procope Loy, 29 ans, 2 ans de prof.

1757, 25 oct., à Louisbourg, F. Achille Dantier, 46 ans, 11 ans de prof.

1757, 18 nov., à Louisbourg, F. Josaphat Gendarme, 27 ans, 4 ans de prof.

1757, 22 nov., à Louisbourg, R. P. Alexis de la Rue, (supérieur) 43 ans, 22 ans de prof.

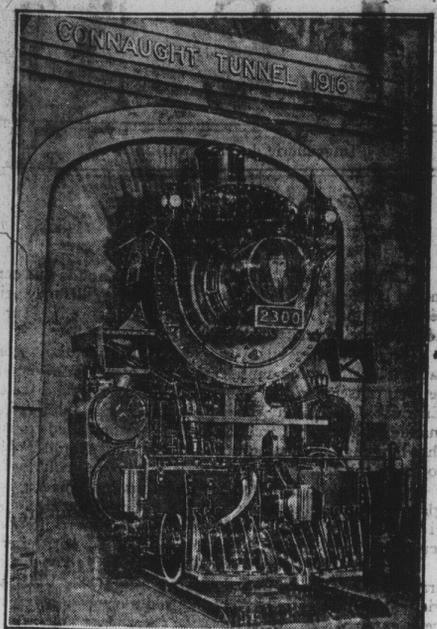
1726, 27 nov., à Louisbourg, F. Marcellin Soulier, 26 ans, 6 ans de prof.

On ne permettra de terminer cette étude par un citation. Ce sont les paroles d'un petit Canadien français, enfant de saint Jean de Dieu:

"Aujourd'hui du haut du ciel, humbles enfants de saint Jean de Dieu morts au Canada, victimes du devoir et martyrs de la Charité, regardez et n'abandonnez pas cette terre arrosée de vos larmes et de votre sang.

"Puisse ces larmes et ce sang, semence de charité, faire fleurir sur le sol de notre chère Patrie, l'Ordre de Saint Jean de Dieu, et donner ainsi aux fils de la Nouvelle-France l'avantage de pouvoir se donner à Dieu dans une famille religieuse, menant la vie monastique unie à l'exercice de la sainte hospitalité."

Joseph G. GELINAS, pre.  
"L'Echo de Saint-Justin."



### La Locomotive "2300"

Construit entièrement en bois aux usines Angus du Pacifique Canadien à Montréal, ce modèle grandeur naturelle d'une des plus puissantes locomotives en service sur les lignes canadiennes, la "2300", servait à décorer l'un des coins de la vaste salle des banquettes du Château Frontenac, lors du grand congrès qui réunissait quelque 700 officiers du Pacifique Canadien à Québec en mars dernier. Muni d'une cloche, d'une arène, de lumières électriques, de tous les bouillons et de tous les accessoires d'une véritable locomotive, ce modèle est représenté comme émergeant du tunnel Connaught dans les montagnes Rocheuses. L'illusion est parfaite et le travail a été fait avec un tel soin, que l'on croirait en Papiré voir se trouver en présence d'une vraie locomotive. Elle porte à la place de son phare destinée de la Compagnie.

Ce modèle, qui a été transporté à Toronto pour la grande exposition nationale qui s'y tiendra du 23 août au 6 septembre, pourra être examiné dans le stand du Pacifique Canadien, dont il constitue l'une des principales originalités.



### Ajoute Une Valeur Alimentaire

LE LAIT CARNATION, employé pour la cuisine, les garnitures de salade, les sauces-crème, les desserts, n'ajoute pas seulement une nouvelle saveur à cause de sa richesse, mais, de plus, il ajoute sa propre valeur alimentaire à chaque plat. Le Carnation est tout simplement du pur lait frais évaporé au double de sa richesse et tenu frais par la stérilisation. Il a la saveur de la pureté et de la richesse. Il remplace la crème dans le café, pour les céréales et les fruits, etc. Pour le thé, employez une partie de Carnation pour trois parties d'eau. Vendu partout par les épiciers à un prix modéré. Commandez-en plusieurs gros bidons (16 onces) ou une caisse de 48 bidons. Essayez la recette ci-dessous et demandez-nous par écrit un Livre gratis de Recettes Carnation.

CREME GLACEE AU CHOCOLAT: 4 tasses de Lait Carnation, 1 tasse sucre, 1/2 t. vanille, 3 oeufs, 2 carrés de chocolat Baker's Bitter.

Mettez le lait et le sucre au bain-marie, laissez-les jusqu'à ébullition, battez bien les oeufs, et ajoutez-les vivement en versant dans le lait. Faites dissoudre le chocolat sur le feu. Mettez dans un bol et laissez-le dans l'eau chaude. Après dissolution complète, versez le tout dans le lait, remuant tout le temps. Gêlez de la manière régulière. Suffit pour dix personnes.

Produit en Canada par la  
CARNATION MILK PRODUCTS CO., LIMITED  
Aylmer Ontario



### Carnation Milk



### TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver son bien-être pendant les beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—en attrayant des formes et du profil toujours rajeunissant de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux, qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

### Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne failit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature à se débarrasser de l'excès de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice nécessaire à la santé et de la régularité des autres lois de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'oppression générale, le débile des organes digestifs, de la santé ou d'irrégularités des fonctions féminines, et autres indices de santé perdue ou chancelante. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.